

Gilbert MEYNIER, *L'Algérie et la France. Deux siècles d'histoire croisées*, Paris, L'Harmattan, 2017, 103 pp.

Ce volume, qui se propose comme un essai de synthèse historique, s'inscrit dans la collection de l'iReMMO (Institut de recherche et d'études Méditerranée Moyen-Orient) dirigée par Pierre BLANC et Bruno PÉQUIGNOT, et qui a pour but de publier des textes sur tous les aspects de la vie sociale de la Méditerranée et du Moyen-Orient.

L'ouvrage se compose de quatre parties, précédées d'un "Rappel/Introduction" (pp. 7-8), où l'auteur revient sur plusieurs données historiques et numériques concernant la colonisation française en Algérie (victimes de la conquête, terres dépossédées, scolarisation, relégation de la langue arabe, discrimination fiscale, etc.) La manière dont l'historiographie coloniale a traduit ces données irréfutables fait l'objet du premier chapitre ("La tradition historiographique française coloniale", pp. 9-17); Gilbert MEYNIER y aborde les notions de création coloniale de l'Algérie, d'"ethnisme" colonial et de 'racisme', pour analyser ensuite le lien entre l'Algérie, le nationalisme français et le roman national français: "la conquête d'Alger marque une revanche du nationalisme français [...]. Dans les manuels d'histoire française de la III^e et de la IV^e République, ainsi que chez les historiens coloniaux, [...] l'Algérie est présentée comme une création française" (pp. 16-17).

La deuxième partie est consacrée au "Système colonial entre politique et primat des armes" (pp. 19-30). L'auteur analyse des pratiques politiques coloniales relativement diverses, de 1830 jusqu'au début de la guerre d'indépendance, en montrant que "si la conquête fut impitoyable et sanglante, les pratiques du corps militaire furent relativement distinctes de celles des colons civils, même si les deux collaborèrent pour s'assurer la mainmise sur l'Algérie et le contrôle de ses populations" (p. 19).

Dans la troisième partie, "Antécédents, l'évolution historique sur la longue durée" (pp. 31-39), Gilbert MEYNIER revient sur la période qui précède la colonisation, en situant au préalable l'histoire algérienne par rapport à l'histoire de la Méditerranée dont elle est partie prenante. À travers cet excursus à rebours, il met en lumière la marginalité que l'Algérie a toujours ressentie par rapport aux autres pays du Maghreb et de la Méditerranée, une "frustration [qui] s'accrut durant la période coloniale" (p. 38).

La dernière partie, "Répliquer à l'ordre colonial: essai d'approche critique" (pp. 39-55), concerne la réponse des Algériens à la colonisation pendant toute la période française. L'auteur aborde le sujet de l'identité algérienne face à la "logique ethniciste coloniale" (p. 49), pour s'occuper ensuite de l'essor du nationalisme algérien de Paris à Alger jusqu'au début de la guerre de libération.

Dans la "Conclusion" (pp. 57-59), le critique prône pour "une reconnaissance par la puissance publique française, l'État français, de responsabilité des traumatismes subis par les Algériens du fait de la domination coloniale française" (p. 58). Sur le plan historiographique, cela se traduirait dans un dialogue enrichissant entre les chercheurs des deux rives: "même si chercheurs français et chercheurs algériens ne disent pas forcément la même chose, et, même si dans leurs rangs respectifs, il y a des divergences, mais aussi des débats, l'histoire commune franco-algérienne est si dense que toutes les tentatives d'échange entre historiens libres doivent être encouragées" (*Ibid.*).

Le volume se termine avec un "Index des noms et des personnes" (pp. 60-63), un "Index des noms et des lieux" (pp. 63-64), les "Principales abréviations utilisées" (pp. 64-65), un "Glossaire des mots

arabes cités" (pp. 65-67), une riche "Bibliographie" (pp. 68-94) et des cartes représentant l'Algérie coloniale au XX^e siècle (pp. 95-97).

Elisabetta BEVILACQUA